

Le refus de Mélenchon de donner une consigne de vote critiqué par le PS

Le candidat de La France insoumise a annoncé, dimanche soir, qu'il s'en remettait à ses militants pour décider d'une éventuelle consigne pour le second tour.

Le candidat de La France insoumise, arrivé quatrième à l'issue d'un premier tour remporté par Marine Le Pen (FN) et Emmanuel Macron (En marche !), a refusé de donner une consigne de vote dimanche soir, soulignant ne pas avoir de mandat pour s'exprimer à la place de ses électeurs. L'eurodéputé a toutefois annoncé son intention de consulter ses quelque 450 000 soutiens par un vote organisé dans les prochains jours sur sa plate-forme Internet, jlm2017.fr. Ces derniers seront consultés sur le choix à faire : glisser un bulletin Macron, s'abstenir, voter blanc, ne rien dire.

Vives critiques dans les rangs du PS

La décision de Jean-Luc Mélenchon de s'en remettre au choix de ses électeurs sur un éventuel appel à voter pour Emmanuel Macron au second tour de l'élection présidentielle afin de faire barrage au Front national a fait l'objet de vives critiques lundi dans les rangs socialistes.

« J'ai du respect pour tous les votes de gauche et Mélenchon mais ne pas appeler à battre M^{me} Le Pen est une faute et intenable quand on est de gauche », [a réagi le premier secrétaire du Parti socialiste Jean-Christophe Cambadélis sur Twitter](#).

Pour le porte-parole du gouvernement Stéphane Le Foll, Jean-Luc Mélenchon a manqué de « clarté » lors de sa déclaration à la presse dimanche soir. « Moi, je pense qu'aujourd'hui la responsabilité des socialistes, c'est justement de s'engager pleinement, ce qui n'a pas été le cas hier soir de Jean-Luc Mélenchon », a-t-il dit sur RTL. « Il a fait ce qu'il voulait faire, moi après j'en tire d'autres conséquences, je n'aurais pas fait ça. »

La ministre du travail, Myriam El Khomri, a qualifié la décision de M. Mélenchon de « faute » et de « déshonneur » sur Twitter.

De Jean-Marie à Marine Le Pen : les positions de Jean-Luc Mélenchon face au FN

D'une opposition ferme en 2002 à une position plus molle ces derniers temps, le candidat de La France insoumise a progressivement changé son attitude face au Front national.

LE MONDE | 24.04.2017 à 17h29 • Mis à jour le 24.04.2017 à 18h21 | Par Maxime Delrue

Le candidat de La France insoumise, arrivé en quatrième position du premier tour de la présidentielle du 23 avril, a refusé de donner une consigne de vote à ses soutiens et à ses électeurs. Jean-Luc Mélenchon s'en remet à ces derniers pour décider de la position du parti :

« Je n'ai reçu aucun mandat des 450 000 personnes qui ont décidé de présenter ma candidature pour m'exprimer à leur place sur la suite. Elles seront donc appelées à se prononcer sur la [plate-forme](#) et le résultat de leur expression sera rendu public. »

Le FN au second tour de la présidentielle

Le ton était radicalement différent, dans le même contexte, il y a quinze ans. En avril 2002, alors que le premier tour de la présidentielle voit Jean-Marie Le Pen se qualifier au second tour face au président sortant Jacques Chirac, Jean-Luc Mélenchon, alors membre du Parti socialiste (PS), prend fermement position contre le Front national (FN). Dans une tribune au [Monde](#), le ministre de l'enseignement professionnel en fin de mandat parle d'une affiche de second tour « *indécente* ».

« J'affirme clairement que tout attermoisement dans les rangs de gauche nous expose au minimum à une nouvelle avancée de l'extrême droite qui dégradera davantage le rapport de force social et politique de la gauche aux législatives. »

A quelques jours du second tour, Jean-Luc Mélenchon développe alors une stratégie de recomposition de la gauche. Le message est sans ambiguïté :

« Plus nous aurons réduit Le Pen avec le bulletin de vote Chirac, plus forts nous serons pour débarrasser ensuite le pays de ce dernier aux législatives (...) ; nous pouvons inverser la course à l'abîme qui menace le pays à cette heure. »

La défaite de Lionel Jospin au premier tour et la qualification de Jean-Marie Le Pen constituent un moment historique. C'est la première fois que l'extrême droite française accède au second tour de la présidentielle. Il n'est pas étonnant que M. Mélenchon, dans ce contexte, ait appelé à voter Chirac, étant lui-même issu du gouvernement.

Mélenchon à Hénin-Beaumont

Pour faire face à Marine Le Pen dans son fief d'Hénin-Beaumont lors des législatives de 2012, Jean-Luc Mélenchon se présente dans la 11^e circonscription du Pas-de-Calais. La défaite sera dure. Marine Le Pen arrive première avec 42,36 % des voix, suivie de Philippe Kemel (PS). Mélenchon arrive, lui, sur la troisième marche du podium avec 21,48 % des suffrages.

Emu, le candidat du Front de gauche appellera à voter pour le candidat du PS, comme le rapporte [Le Figaro](#) : « *J'exprime mon soutien à la candidature de M. Kemel pour le deuxième tour et je lui souhaite bonne chance face à Madame Le Pen.* »

Le ton se veut moins dur face au FN en 2015, lors des élections départementales et régionales. A l'issue des départementales de mars, le Parti de gauche ne donne aucune consigne de vote pour le second tour. Le parti d'extrême gauche pointe la responsabilité des partis au pouvoir. « *La droite est menaçante, mais la seule responsabilité est du côté de l'Elysée et de Matignon* », explique Eric Coquerel, secrétaire national du Parti de gauche dans [Le Figaro](#).

Avant même le résultat du premier tour de cette élection de mars 2015, Jean-Luc Mélenchon avait demandé à ses soutiens de « *se mêler le moins possible du débat arrangé d'avance sur le front républicain, union des grenouilles et des moustiques pour se protéger du héron* », rapporte [Libération](#).

« Faire confiance à l'intelligence du peuple souverain »

Le scénario se répète, quelques mois plus tard, en décembre 2015 lors des élections régionales. Jean-Luc Mélenchon [se refuse à donner des consignes de vote](#) pour les circonscriptions où la gauche n'est pas représentée et où le FN a donc une chance de l'emporter : « *Plutôt la droite que le FN ? A condition qu'il y ait une différence ! (...) Faire barrage à l'extrême droite sans aucune exigence ni engagement préalable sur les principes essentiels est un blanc-seing très dangereux. Le seul choix honorable en démocratie, c'est d'assumer le combat d'idées en faisant confiance à l'intelligence du peuple souverain.* »

Le PS « unanime » appelle à voter pour Emmanuel Macron

« Les socialistes n'ont pas été jugés sur leur bilan, ni sur leur projet, mais sur la capacité à affronter le deuxième tour », selon Jean-Christophe Cambadélis.

Le Parti socialiste appelle « à battre l'extrême droite » et donc « à voter » pour Emmanuel Macron contre Marine Le Pen au second tour de l'élection présidentielle, a déclaré lundi 24 avril, Jean-Christophe Cambadélis, premier secrétaire du parti.

« Cette prise de position a été unanime au sein du bureau national du PS et c'est suffisamment rare pour que ce soit souligné », a-t-il précisé au micro de BFMTV.